

Spring 6-15-2023

Le Chemin détourné

Ailie Coffey
Portland State University

Follow this and additional works at: <https://pdxscholar.library.pdx.edu/honorsthesis>



Part of the [Fiction Commons](#), and the [French and Francophone Literature Commons](#)

Let us know how access to this document benefits you.

Recommended Citation

Coffey, Ailie, "Le Chemin détourné" (2023). *University Honors Theses*. Paper 1380.
<https://doi.org/10.15760/honors.1411>

This Thesis is brought to you for free and open access. It has been accepted for inclusion in University Honors Theses by an authorized administrator of PDXScholar. Please contact us if we can make this document more accessible: pdxscholar@pdx.edu.

Le Chemin détourné

by

Ailie Coffey

An undergraduate honors thesis submitted in partial fulfillment of the

requirements for the degree of

Bachelor of Arts

in

University Honors

and

World Language: French

Thesis Adviser

Dr. Jennifer Perlmutter

Portland State University

2023

Il était une fois un petit village dans une petite vallée au bord d'une grande forêt au nord de la France. Le village était nommé La Petite Vallée, à cause de la petite vallée dans laquelle elle existait. La forêt n'avait pas un nom officiel, mais les habitants de la petite vallée l'appelaient la Forêt sombre. La Forêt sombre était si profonde et les arbres étaient si formidables que la lumière du soleil qui brillait sur la vallée ne pénétrait pas l'obscurité sous les arbres à l'intérieur de la forêt.

Il y avait une rumeur qu'il y avait des fées dans la forêt, mais tout le monde ne le croyait pas, puisque personne ne les a vues. Quelques gens disaient que la porte au Royaume des Fées était invisible et d'autres gens disaient que le Royaume des Fées n'existait pas. Encore d'autres gens disaient que bien que le Royaume des Fées existe, la porte ne se trouvait pas dans la Forêt sombre. Dans le premier groupe, il y avait des gens qui pensaient que les fées étaient sympathiques ou qu'elles apporteraient de la chance à ceux qui les accueillent. Il y avait aussi des gens qui croyaient que les fées étaient méchantes et qu'elles voleraient les enfants des habitants de La Petite Vallée. De plus, il y avait des gens qui pensaient que les fées étaient des êtres imprévisibles dont il fallait se méfier. Malgré toutes les opinions différentes au sujet des fées de la Forêt, tout le monde était d'accord que la forêt était mystérieuse et dangereuse et qu'il fallait toujours l'éviter, mais particulièrement après le coucher de soleil.

Dans ce village, il y avait une boulangerie dans laquelle une famille habitait et travaillait. Jehan Fournier était le boulanger de La Petite Vallée. Chaque matin il se levait tôt pour faire le pain pour tout le village, mais sa passion était de faire des pâtisseries. Tout le monde de La Petite Vallée adorait tout ce qu'il faisait. Jehan Fournier avait deux enfants, Melisende, qui avait 14 ans, et Olivier, qui en avait 12. Chaque jour, Melisende et Olivier aidaient leur père à La Boulangerie.

La famille Fournier s'entendait très bien. Melisende et Olivier étaient amis et Jehan aimait ses enfants. La mère de Melisende et Olivier, Mahaut Beaufort, était morte 8 ans avant, mais malgré cette tragédie, Jehan, Melisende et Olivier étaient heureux.

Les Fournier s'entendaient si bien qu'ils ne cherchaient pas des amis ailleurs, surtout les enfants. La Boulangerie (qui était aussi leur maison) était au bord du village, près de la forêt. Les habitants de La Petite Vallée étaient contents d'y aller pour les produits, mais ils gardaient leurs distances des Fournier eux-mêmes. Jehan était plus sociable, poli et connu pour son pain délicieux, mais Melisende et Olivier se sentaient mal à l'aise dans le village. Tous les deux étaient timides et ils préféraient rester dans leur coin.

Quant à leur mère Mahaut Beaufort, elle était mystérieuse de son vivant. À la connaissance des habitants de La Petite Vallée, elle est apparue un jour. Quelques-uns disaient qu'elle était venue d'un pays étranger. D'autres (ceux qui croyaient que la porte du Royaume des Fées était dans La Forêt sombre) disaient que plusieurs fois ils avaient vu Mahaut entrer dans la Forêt. Elle préférait la solitude pendant sa vie, alors même si quelqu'un voulait connaître Mahaut, il n'avait pratiquement jamais l'occasion de le faire.

Comme nous avons dit, la fille aînée de Jehan Fournier et Mahaut Beaufort s'appelait Melisende Fournier. Celle-ci avait 14 ans, le visage fin et des tâches de rousseur. Elle avait les yeux noisette, les cheveux longs et châtain. Melisende était assez petite et elle avait des muscles fins. Malgré sa délicatesse apparente et le fait que sa mère lui manquait, Melisende était forte et résistante. D'habitude, elle visitait la tombe de sa maman le soir après avoir fini son apprentissage sans rien dire à son Papa ni à son frère. Elle savait que son Papa lui interdirait d'y aller toute seule tellement tard et qu'Olivier voudrait aller avec elle, mais elle avait besoin de ce

temps pour elle-même. Quoiqu'elle rentre à la tombée de la nuit plusieurs fois, elle était prudente et elle rentrait toujours en toute sécurité.

Les Fournier ne savaient pas comment Mahaut est morte. Tout ce qu'ils savaient c'est qu'un jour Mahaut était entrée dans la Forêt sombre et qu'elle n'est jamais revenue. Jehan l'a cherchée pendant plusieurs jours, mais enfin il était clair que Mahaut était partie. Melisende n'avait que quatre ans; Olivier n'en avait que deux. Melisende pouvait se souvenir de sa maman, qu'elle avait été forte et gentille, grande et belle. Olivier ne pouvait point se souvenir d'elle. Depuis ce-temps-là, ni Melisende ni Olivier n'entrait jamais dans l'intérieur de la Forêt sombre, même quand il faisait jour.



Un jour, Melisende n'avait pas de temps à perdre, car elle avait fini son apprentissage un peu tard. Elle pensait visiter le cimetière rapidement en rentrant à la maison parce que ce matin-là, Melisende avait remarqué que les fleurs sur la tombe de sa maman étaient fanées. Melisende n'avait pas assez de temps pour les remplacer en allant au travail. Si elle se dépêchait, elle pourrait le faire et rentrer à la maison à l'heure.

Lorsqu'elle est arrivée au cimetière, Melisende halait, suait et saignait, car une épine l'avait piquée pendant qu'elle ramassait des roses sauvages pour mettre sur la tombe de sa maman. Il faisait lourd, les ténèbres grandissaient et le ciel s'assombrissait et affichait les premières étoiles du soir. Melisende a vite remplacé les vieilles fleurs avec les roses. Consciente du temps, elle a jeté un dernier regard à la tombe de sa mère et a repris le chemin par la Forêt pour la maison. Melisende est entrée dans une course contre la nuit.

Les gens de La Petite Vallée avaient raison de l'appeler « la Forêt sombre », car l'obscurité dans laquelle Melisende s'est trouvée était tellement profonde. Elle connaissait bien

le chemin, mais plusieurs fois elle a dû se ralentir et regarder attentivement pour ne pas se perdre. Toutefois, Melisende s'est trouvée dans une partie de la Forêt qui lui était inconnue. Elle avait fait tout son possible pour suivre le chemin détourné, mais elle s'est trouvée près d'une falaise qu'elle n'a point reconnue avec les ruines d'une citadelle au sommet. Désespérée, Melisende a repris le chemin. Elle ne pouvait pas voir le soleil mais elle supposait que la nuit était déjà tombée. Papa et Olivier s'inquiéteraient. Mais elle savait qu'elle arriverait bientôt à la maison.



À la fin de chaque journée, Olivier allait dans le jardin pour profiter de la lumière du jour et pour voir son ami Henri. Henri était un lapin de couleur orange, brun, gris et blanc, avec de longues oreilles qui effleuraient la terre. Henri était le meilleur ami d'Olivier depuis cinq ans. Il était curieux, enthousiaste et intelligent. Ses activités favorites étaient de manger du persil et de voir Olivier.

Olivier était un enfant réservé, ses activités préférées étaient dessiner, faire du jardinage et bien sûr voir Henri. Olivier était vraiment petit et maigre. Il avait les cheveux bruns et bouclés et les yeux marron. Olivier s'entendait très bien avec sa sœur et son papa, mais il était très timide. D'habitude chaque jour il aidait son père à la boulangerie le matin et allait à l'école du village après. Sinon, il n'allait presque jamais dans le village.

Le jardin des Fournier où Olivier et Henri passaient la plupart de leur temps ensemble était un petit espace en forme de carré entre la maison des Fournier et la Forêt sombre. Trois côtés du jardin étaient entourés d'une clôture en bois et le quatrième côté était le mur de la maison avec une porte qui permettait aux gens de passer entre la cuisine et le jardin. Sur le côté

opposé un portail en bois s'ouvrait sur la Forêt. Chaque soir, Henri attendait Olivier en dehors du portail.

Un soir, Henri sautait au portail où la lumière dorée illuminait Olivier qui construisait une guirlande de pâquerettes. Dès qu'il a vu Henri, Olivier s'est levé pour ouvrir le portail. Henri a reniflé Olivier pour dire bonjour, Olivier a caressé Henri entre ses oreilles. Il était clair qu'Olivier n'était pas bien, mais Henri n'a rien dit. Il a bondi dans le jardin et a commencé à grignoter de l'herbe. Olivier l'a suivi, et s'est assis à côté d'Henri en silence. Quelquefois Olivier ne disait rien pendant longtemps. Henri comprenait, il restait à proximité et a permis à Olivier de caresser les poils doux entre les oreilles d'Henri pendant qu'il mangeait.

Olivier tenait du persil dans sa main. Avec des brins, il a fait une petite guirlande qu'il a placée attentivement sur la tête d'Henri. « Tu peux la manger, si tu veux » a dit Olivier à voix basse. Henri a attendu une seconde avant de commencer à grignoter le persil.

Ce soir-là, Olivier est resté dans le jardin avec Henri pendant longtemps. Il a commencé à parler librement au sujet de sa solitude à l'école. Henri savait que son ami avait du mal à quitter la maison et aller à l'école chaque matin. Il voulait rester avec Olivier pendant la journée pour le soutenir, mais Henri savait qu'il pouvait seulement rendre visite à son ami tous les soirs. Le soleil se couchait, les ombres grandissait. D'habitude, Melisende retrouverait Olivier dans le jardin après son retour à la maison, mais ce soir-là, elle n'est pas venue.



Dès qu'il faisait nuit, Olivier est rentré à la maison où son père Jehan arpentait la pièce. Il jetait des coups d'œil à la Forêt sombre et s'inquiétait pour ses enfants. Lorsqu'il a vu Olivier entrer dans la cuisine il s'est dépêché vers son fils, ses yeux rouges « Olivier, tu es là- où est ta sœur ? » Jehan a embrassé Olivier sur la tête et a continué à fouiller dans un placard. « Je ne sais

pas, Papa » a dit Olivier. Un sac restait ouvert au milieu de la table. « Tu pars, Papa ? » a demandé Olivier, inquiet. « Melisende n'est pas rentrée » Jehan a répondu, « je ne sais pas ce qui s'est passé, mais la nuit est tombée et j'ai peur qu'elle soit en danger. L'obscurité est dangereuse pour tout le monde mais particulièrement pour toi et ta sœur. Je pars pour la chercher. » Olivier a couru vers son papa, « attends, je peux être prêt dans un moment ! » Jehan l'a pris par les épaules, « non, Olivier, je ne peux pas te perdre non plus. Promets-moi que tu ne quitteras pas la maison. » Il a embrassé son fils et il est parti.

Un silence lourd suivait le grincement de la porte. Olivier hésitait. Il a ouvert la porte du jardin où Henri attendait dans le noir. « Tu as entendu ça ? » Henri a hoché la tête. Olivier regardait les étoiles et la Forêt sombre en dessous, « peux-tu rester avec moi cette nuit ? » a-t-il demandé en tremblant. Henri n'a point hésité, « bien sûr. »



Ni Olivier ni Henri n'a beaucoup dormi cette nuit-là. Même avec la présence consolante d'Henri, Olivier a pleuré plusieurs fois pendant la nuit, tellement il s'inquiétait pour sa sœur.

La nuit suivante est passée de la même manière. Le matin, Jehan a ouvert La Boulangerie, mais au lieu d'aller à l'école, Olivier est resté avec son papa et l'a aidé toute la journée. Il semblait que tout le monde savait que Melisende avait disparu. Jehan devenait de plus en plus contrarié et il a enfin décidé de fermer la boulangerie tôt. Il a embrassé son fils et est parti en lui disant de rester à la maison et qu'il sera revenu avant l'aube.

Le troisième jour s'est passé de la même façon. Olivier est resté avec son papa et l'a aidé. Jehan était encore plus fatigué et anxieux. Vers l'après-midi, Jehan a sommé Olivier de manger du civet pour le dîner. Il l'a pris dans ses bras et il est encore parti. Olivier a imploré son père de lui permettre d'aller avec lui pour chercher Melisende, mais Jehan a encore dit que cela serait

trop dangereux. Il a encore ordonné à Olivier de ne pas quitter la maison. Olivier était fâché et inquiet; il est allé dans le jardin où Henri l'attendait.

Olivier a révélé à Henri son inquiétude. Il se sentait piégé et incapable. Il ne pouvait plus supporter l'idée que Melisende serait en danger ou qu'elle partirait comme leur maman. Olivier ne restera plus pendant que sa sœur est en péril, il quittera la maison le lendemain matin.

Henri voulait l'accompagner dans la Forêt sombre, mais Olivier s'inquiétait pour lui. Il ne voulait point mettre son ami en danger, mais Henri était ferme. Ils ont travaillé ensemble à ramasser les provisions pour la quête. Olivier a mis sa cape et celle de Melisende dans un sac avec de la nourriture et l'a caché dans le jardin.



Cette nuit-là, Olivier avait du mal à dormir. Il s'était allé au lit comme d'habitude et Henri restait dans le jardin. La maison était toute silencieuse. Au milieu de la nuit, la porte a grincé. Olivier a feint le sommeil quand son père traversait la maison à pas doux et réprimait ses larmes.

Vers deux heures du matin, Olivier s'est réveillé et s'est habillé en silence. Sur la pointe des pieds il est passé devant son papa endormi et a laissé un message sur la table. Olivier a hésité à la porte. Il a jeté un dernier regard au sommeil agité de son père. Avec précaution il a ouvert la porte du jardin et est sorti dans la nuit. Sous la lumière faible de la lune, Olivier a récupéré son sac de derrière de la lavande. Il a retrouvé Henri et ils ont traversé le jardin étouffant ensemble. Olivier pensait que la Forêt sombre était vraiment grande et formidable. Il a regardé Henri et ils se sont plongés dans l'obscurité.



Melisende a cligné des yeux en se réveillant. Elle était allongée sur un lit simple dans une petite cellule. Ses souvenirs de la nuit d'avant était embrumées, mais Melisende se souvenait que deux chevaliers avec des lances et des heaumes pointus sont apparus quand elle était en train de rentrer à la maison. Melisende avait essayé de partir en courant, mais un des deux l'a mise sous calmant. Les chevaliers l'avaient menée dans une clairière au pied d'une falaise au sommet de laquelle il y avait des ruines d'une citadelle et l'avaient amenée à travers d'un arbre creux dans un pays vif (malgré la nuit) et plein de flore. Ils l'avaient emprisonnée dans une haute tour en pierre.

Il y avait des barreaux sur la fenêtre, mais Melisende pouvait voir la Forêt sombre au delà de la campagne ensoleillée quand même. Elle s'est appuyée sur le rebord. Elle comprenait qu'elle était dans le Royaume des Fées, mais elle ne comprenait pas pourquoi elle avait été incarcérée. Melisende ne voulait que rentrer à la maison, elle y pensait en commençant à pleurer.

Le soleil se levait pendant que Melisende, assise, regardait par la fenêtre. Un retentissement l'a étonnée et Melisende s'est levée d'un bond. Une porte est apparue dans le mur à côté de son lit. Melisende l'a regardée craintivement. Une grande chevaleresse est entrée dans la cellule. Elle portait un tunique violet et de l'armure en argent, ses longs cheveux châtain foncé tombaient en dessous de son heaume. Melisende a reculé de peur, « qui êtes-vous ? » a-t-elle crié en tremblant, « je veux rentrer, laissez-moi aller ! » La chevaleresse a enlevé son heaume et a écarté une boucle de son cheveux de son visage, Melisende l'a observée, ses yeux écarquillés. La chevaleresse était belle et impressionnante avec les yeux sévères. Elle a regardé fixement Melisende, « je m'appelle Isabeau Dufort, enfant. Je suis venue pour t'amener chez le Roi. Suis-moi. »

Olivier et Henri suivaient le chemin dans la Forêt lentement. Il faisait nuit quand ils sont entrés, mais la Forêt était si compacte que même après l'aube la lumière était toujours faible. Le chemin était obscur et difficile à distinguer, Olivier et Henri ont longé le raccourci au cimetière avec attention.

Melisende pouvait se souvenir de leur maman. Olivier savait que sa sœur se sentait seule avec son chagrin. L'absence des souvenirs de leur mère attristait Olivier, mais il ne partageait pas la douleur de Melisende. Il soupçonnait qu'elle visitait le cimetière toute seule, il comprenait qu'elle avait besoin d'être seule avec leur mère.

Il n'y avait personne lorsqu'Olivier et Henri s'y sont arrivés. Le ciel s'éclaircissait, le soleil illuminait l'espace tranquille et vaste. En se sentant encore plus petit et seul, Olivier a marché dans chaque rangée de tombes jusqu'à ce qu'il soit arrivé à celle de sa maman. Il a tendu la main et a touché le bord d'une des roses sauvages que Melisende y avait mises. Les roses étaient toujours fraîches.



Melisende marchait dans l'ombre d'Isabeau Dufort. Celle-ci n'avait pas menotté Melisende, mais la petite fille avait l'impression que si elle essayait de courir elle ne pourrait pas aller loin. Il y avait des soldats et des chevaliers tout autour, dont quelques-uns portaient des heaumes pointus comme Isabeau Dufort et de l'armure, mais leurs vêtements de toutes couleurs. Beaucoup de monde, Melisende pensait avec surprise, semblait assez content et gentil.

Isabeau Dufort a mené Melisende à une vaste cour. Il y avait des gens partout et de bonnes odeurs de la cuisson. Melisende s'est assise à la table indiquée par Isabeau Dufort et a attendu pendant que celle-ci est allée à la tête de la queue. Elle est revenue avec de la soupe, elle a mis le bol sur la table et s'est assise en face de Melisende. Isabeau Dufort regardait Melisende

pendant qu'elle mangeait sa soupe avec empressement. « Tu ressembles à ta mère » a-t-elle dit tout à coup. Melisende a fait tomber sa cuillère en fracas et Isabeau Dufort l'a regardée avec un oeil désapprobateur. « Comment est-ce que vous le savez ? » a murmuré Melisende. Isabeau Dufort s'est retournée vers la Forêt. « Je l'ai connue. » Melisende l'a regardée en silence. Soudainement, Isabeau Dufort s'est levée, « allons-y, nous devons partir ». Melisende s'est dépêchée pour la suivre.



Après avoir quitté le cimetière, Olivier et Henri ont suivi le chemin au centre de la Forêt sombre. Devant eux, un cercle de lumière illuminait les ruines d'une citadelle au sommet d'une falaise. La Forêt derrière était toujours plongée dans l'obscurité, mais au-dessus de la falaise le soleil brillait par une ouverture dans les arbres. L'éclat de la lumière dans la clairière a ébloui Olivier et Henri et ils se sont assis sous un arbre au fond de la clairière. Olivier a mangé du pain et une pomme; Henri a mangé les feuilles des pissenlits qu'il avait trouvés. Ils ont fait une pause avant d'escalader la falaise.

Olivier était essoufflé quand il est arrivé avec Henri au sommet de la montagne. Il faisait lourd, des feuilles mortes se sont envolées dans les murs qui s'écroulaient. Il était clair que les ruines étaient inoccupées, mais Olivier a insisté pour les examiner. Il marchait dans la citadelle abandonnée en criant le nom de Melisende, la seule réponse l'écho de sa propre voix. La désespérance d'Olivier s'intensifiait, il s'est avachi au pied d'un mur délabré, ses sanglots résonnant dans le silence. Henri a sauté vers Olivier sous un ciel s'assombrissant avec de gros nuages noirs. « Allons-y, Olivier » a dit Henri doucement en lui reniflant le visage. Olivier a soupiré et a essuyé ses larmes. Les deux amis se sont dépêchés pour descendre la falaise. Des gouttes de pluie tombaient lentement quand ils sont arrivés à mi-point de la montagne. Elles sont

bientôt devenues grosses. Dès qu'ils sont arrivés au pied de la montagne, Henri et Olivier ont détalé à la Forêt et se sont cachés dans un arbre creux au bord de la clairière. La tempête soufflait violemment, mais l'arbre creux était fort et bien plus gros qu'il ne paraissait. Olivier et Henri ont reculé, ils ont continué à suivre le tunnel. Tout à coup, ils sont sortis de l'arbre creux sur de l'herbe sèche d'un pays ensoleillé.

Remis de son choc, Olivier a couru autour de l'arbre dont la face derrière semblait solide. Il n'y avait aucune indication qu'un portail était caché à l'intérieur. Olivier s'est exclamé. Ils ont trouvé le portail caché du Royaume des Fées ! Avec un peu de chance il y trouverait Melisende.

Soudainement, la crainte d'Olivier lui a piqué le cou et il a réalisé qu'il ne serait pas prudent de rester visible. Il a suivi Henri et s'est caché sous un arbuste sauvage. Immédiatement une grande chevaleresse est apparue. Elle était grande et élégante, des cheveux châtain foncé tombaient vers ses coudes en boucles. Sous un bras elle portait son heaume pointu, dans l'autre main elle tenait une longue lance avec une pointe létale. Son armure en argent brillait dans la lumière du soleil. Derrière elle était Melisende. Le cœur d'Olivier a commencé à battre très fort.

Il voulait l'appeler, mais la chevaleresse était trop près. Olivier a réprimé son cri quand Melisende l'a suivie devant la cachette d'Olivier et Henri. Ils restaient immobiles quand elles continuaient dans le chemin. Olivier s'est couvert les yeux avec ses mains. Il a pris une grande inspiration. « Olivier, ce n'est pas grave » a dit Henri. « La chevaleresse était trop près, tu ne pouvais pas appeler Melisende ». Olivier a fait oui de la tête et avec Henri il a commencé à suivre Melisende par la forêt.

☆ ☆ ☆

Melisende suivait Isabeau Dufort et bientôt elles sont passées devant des arbustes sauvages et l'arbre creux dont elle s'est souvenue de son arrivée au Royaume des Fées. Il faisait

beau et les oiseaux chantaient. Melisende voulait faire une pause dans le bois, elle ne savait pas la raison pour laquelle elle trouvait un arbuste en particulier si intéressant, mais elle n'a rien dit. Isabeau Dufort n'a pas ralenti et Melisende n'a pas pu l'étudier. Elle a jeté un regard sur le bois et a couru pour rattraper Isabeau Dufort.

Peu de temps après, Isabeau Dufort a remis son heaume sur sa tête sans s'arrêter et Melisende l'a suivie essoufflée dans une grande clairière dans laquelle il y avait un jardin ombragé. Avec la bouche bée, Melisende regardait les grandes fleurs qui dominaient la clairière. Avec surprise Melisende a réalisé qu'elle s'est arrêtée, Isabeau Dufort était déjà arrivée au jardin. Melisende a couru pour la rejoindre et l'a vue s'arrêter devant un grand trône et faire une révérence. Devant elle, un escalier en pierre montait jusqu'à un groupe de lauriers qui se croisaient pour créer un trône entouré de feuilles et fleurs jaune claire. Sur le trône un jeune homme était assis. Melisende supposait qu'il était le roi du Royaume des Fées, mais sa jeunesse l'a étonnée. Il ne semblait pas beaucoup plus âgé que Melisende elle-même. Isabeau Dufort a quitté son heaume pour faire révérence, puis elle l'a remis et a reculé. Son visage caché, seulement ses yeux plissés étaient visibles. Sans prévenir, le roi s'est levé et il a tourné la tête pour regarder Melisende fixement. Un valet de pied a fait un pas en avant, « Sa Majesté Auberi de la Forêt ! »

Melisende n'avait pas attendu le poids du regard du roi, elle a trébuché sous la lourdeur inattendue. Sans baisser ses yeux, Auberi de la Forêt a descendu l'escalier. Tout près, elle pouvait voir qu'il n'était pas aussi jeune qu'elle ne pensait. Le visage du roi était rond avec les traits délicats; sur ses cheveux blonds il portait une couronne de lauriers d'or. Ses yeux étaient clairs avec l'air si sage que tout à coup Melisende a eu l'impression que le roi était vraiment très vieux. Le roi s'est arrêté et son ombre a enveloppé Melisende.

Melisende s'est forcée à garder la tête haute. « Alors, voici la petite fille de Mahaut Beaufort » a dit Auberi de la Forêt à voix basse. Ses paroles ont choqué Melisende, qui savait quel bruit se propageait dans la Petite Vallée au sujet de sa mère, mais elle ne l'avait jamais cru. Auberi de la Forêt a souri, « ah, ta maman ne te l'a jamais dit » a-t-il murmuré. Melisende restait immobile et muette.

Tout d'un coup, Auberi de la Forêt s'est tourné vers l'escalier et a bondé sur le trône. Il a pirouetté pour faire face à Melisende. « Eh bien ! » Sa voix occupait tout le jardin, « je vais raconter l'histoire de la trahison de Mahaut Beaufort. » Il a posé ses yeux sur Melisende, « je suis un roi raisonnable, je veux que tu comprennes son crime avant que je ne te tue. »



Olivier et Henri étaient accroupis sous un arbuste de la salle du trône. Olivier regardait la scène avec peur. Il voulait courir vers Melisende et la tirer loin du roi sinistre. Il a saisi le tronc de l'arbuste et s'est forcé à rester immobile et observer la scène.



« Mahaut Beaufort était une chevaleresse dans ma cour. Elle me servait avec loyauté et courtoisie; j'avoue que je l'aimais. J'espérais qu'elle m'épouserait après la mort regrettable de la reine. Mahaut était toujours tellement gentille et honnête que j'étais vraiment bouleversé par sa désertion. »

Melisende restait pétrifiée. Elle refusait de croire le roi.

« Lorsque je suis devenu roi, Mahaut était déjà chevaleresse puisqu'elle avait aussi servi mon père. J'ai trouvé son passé intrigant, car elle était venue d'une famille de paysans mais elle est devenue la chevaleresse la plus douée du Royaume des Fées. Elle était la championne de tous les tournois; elle était belle, intelligente et polie. Tout le monde à la cour l'adorait.

« Mahaut était l'amie d'une autre chevaleresse, Isabeau Dufort. Elles étaient inséparables, on aurait dit des sœurs, bien qu'elles ne partagent pas de famille biologique. Chacune des femmes était douée, mais elles étaient encore plus merveilleuses ensemble et je les ai envoyées toutes les deux en toute mission. Mahaut et Isabeau étaient précieuses, mais je ne considérais que Mahaut de manière amoureuse.

« Mahaut et Isabeau étaient les chevalereses les plus accomplies de ma cour. Un soir j'étais assis sur mon trône en attendant le retour de mes chevaliers. Tous les autres sont rentrés, mais Mahaut et Isabeau étaient en retard. Je me suis demandé pourquoi, mais peu de temps après, elles sont revenues. Je ne supportais pas le retard dans ma cour, mais parce qu'elles étaient tellement douées j'ai décidé de l'oublier cette fois-là. Imagine ma surprise quand elles sont rentrées en retard une deuxième fois, puis une troisième. J'ai enfin décidé de séparer Mahaut et Isabeau, et pendant quelques semaines j'étais content de ma décision.

« Une nuit, Mahaut est venue au palais. Elle m'a trouvé au salon et sans préavis, elle m'a demandé la permission de quitter le royaume. J'ai été stupéfait et sans voix. Avant que je puisse réagir, elle m'a présenté son épée et m'a demandé de la laisser partir. Je n'ai pas accepté son épée. Je me suis jeté à genoux, je l'ai priée de rester avec moi mais Mahaut n'a pas cédé. Enfin, désespéré, j'ai avoué mon amour. Mahaut n'a guère dit un mot. Ses yeux se sont écarquillés, elle m'a fui. Je la regardais pendant que mon cœur brisait.

« Je savais que j'avais perdu toute la fidélité de Mahaut, mais je ne pouvais pas perdre celle d'Isabeau aussi. Isabeau était en mission cette nuit-là et je devais prendre des mesures avant qu'elle ne soit revenue. Je ne voulais pas que leurs chemins se croisent.

« Alors, je me suis rendu chez Mahaut, où elle était en train de faire ses bagages. Évidemment elle se préparait à partir, mais je n'abandonnais pas mon amour si facilement. Je brûlais de colère et de passion. Je me suis approché de Mahaut et je me suis tombé à genoux. « Mon cœur, » ai-je crié, « êtes-vous tellement cruelle de m'abandonner douloureuse ? » J'ai essayé de la prendre dans mes bras, mais avec un cri elle a sauté en arrière et a dégainé son épée. Je bloquais la porte, mais elle a réussi à sortir quand même. Je l'ai chassée jusqu'à la Forêt, où elle m'a échappé par le portail du domaine humain. À ce moment-là, le soleil se levait. Je n'ai aucun pouvoir en dehors du Royaume des Fées pendant qu'il fait jour, Mahaut le savait bien. Ainsi, elle a pu m'abandonner de manière irrévocable.

« Je suis arrivé au palais en même temps qu'Isabeau et les autres chevaliers sont revenus. Peu de temps après, Isabeau m'a rendu visite. Ses yeux anxieux, elle s'est précipitée pour me dire qu'elle était allée chez Mahaut et n'avait trouvé que des indices d'une dispute. Elle m'a dit qu'elle avait cherché sa sœur partout, mais qu'il semblait que Mahaut avait disparu. Elle m'a interrogé et j'ai fait semblant de tout ignorer. Je lui ai dit que je n'avais point vu Mahaut, je lui ai dit que peut-être Mahaut s'était enfuie et l'avait abandonnée. Isabeau est restée muette; elle m'a jeté un regard furieux et est vite sortie.

« Hélas ! Je me suis demandé pour quelle raison je voulais qu'Isabeau reste dans mon royaume quand la meilleure sœur l'avait déjà quitté. En fait, je n'ai jamais aimé Isabeau, mais elle ne pouvait pas se réunir avec Mahaut en aucune manière. Si Mahaut révélait à Isabeau que je l'avais manipulée et que je l'ai chassée du Royaume des Fées, les deux ensemble pourraient ruiner mon royaume.

« Isabeau était toujours suspicieuse, elle ne croirait que les paroles de Mahaut elle-même. Si je voulais la convaincre, je devais être ingénieux. Juste après qu'elle est sortie, j'ai ordonné au premier lieutenant de l'espionner et de me tout dire.

« Dans sa colère, Isabeau n'a pas aperçu le lieutenant. Ainsi, il m'a révélé qu'Isabeau avait écrit une lettre pour Mahaut et l'avait laissée dans une cachette au bord de la Forêt du domaine humain. Le lieutenant avait copié la lettre, puis j'ai écrit une réponse en falsifiant l'écriture de Mahaut. C'était un mensonge magnifique, j'espérais convaincre Isabeau que Mahaut ne voulait plus jamais la voir. Le lieutenant a attendu et dès que Mahaut a mis sa réponse dans la cachette, il l'a prise et l'a remplacée par la mienne.

« J'ai continué à observer Isabeau pendant les semaines suivantes. Elle était toujours fâchée avec moi et ma lettre ne l'a pas du tout convaincue. Elle était toujours trop astucieuse, mais le lieutenant continuait à brûler les lettres de Mahaut avant qu'Isabeau puisse les lire. Isabeau restait toujours fidèle à Mahaut, mais après des mois sans qu'elle communique avec sa sœur, j'ai réussi à la persuader que Mahaut ne veuille plus garder le contact avec elle. Pour assurer qu'Isabeau ne se pose pas trop de questions, je lui donnais des missions sans cesse.

« Avec le temps, je détestais Mahaut de plus en plus. Elle m'a trahi ce jour-là et depuis lors elle est mon ennemie. J'ai dû attendre huit ans avant de la tuer, mais j'ai réussi à le faire. Et après avoir tué ses enfants, ma vengeance sera totale. »

Un gros silence remplissait le jardin, il semblait que tout le monde retenait son souffle pendant que le roi parlait. L'histoire de sa mère la captivait mais Melisende écoutait avec une horreur grandissante. Son cœur battait dans ses oreilles, ses yeux se sont remplis de larmes. Le visage d'Isabeau Dufort était caché par son heaume, mais elle tremblait et sanglotait en silence. Melisende ne pouvait qu'imaginer la douleur d'Isabeau. Melisende ne se souvenait qu'un petit

peu d'elle, mais sa mère lui manquait beaucoup quand même. Isabeau avait connu Mahaut, elles étaient comme des sœurs. Le roi avait menti à Isabeau, il l'avait manipulée pour qu'elle ne sache pas qu'il avait trahi Mahaut. Melisende supposait que la douleur d'Isabeau ressemblait à celle que Melisende ressentirait si Olivier partait. C'était horrible. Melisende brûlait de rage et de tristesse pour sa mère et Isabeau, elle s'est levé la tête pour regarder le roi fixement.

« Vous êtes un monstre, » a-t-elle émis, « vous ne méritez que la mort. »

Le visage du roi s'est renfrogné, « je ne vais pas supporter les paroles insolentes de la petite fille d'une traîtresse. » Il a levé la main et deux soldats ont pris les bras de Melisende. Elle a crié et elle s'est débattue mais les gardes l'ont serrée fort. Isabeau Dufort est restée immobile.

« Silence ! » a hurlé Auberi de la Forêt.

À dix mètres de la salle du trône, Olivier s'est levé.

☆ ☆ ☆

Tout le monde s'est tourné la tête pour le regarder fixement, les yeux écarquillés. Henri lui a jeté un regard étonné mais il a suivi Olivier quand il est sorti et a traversé la salle du trône en courant. Le cœur d'Olivier tambourinait, son visage brûlait, mais il ne voulait qu'aller à Melisende.

Melisende s'est figée, son petit frère était venu pour la sauver. Olivier, son frère courageux et timide. Melisende s'est échappée des gardiens qui l'ont laissée à cause de leur surprise, et a couru vers Olivier.

Le roi regardait en silence quand Olivier s'est levé et Melisende a pris son frère dans ses bras au milieu de la salle du trône, mais il s'est vite rétabli. Il a encore levé la main et ses soldats ont encore pris Melisende et Olivier. Henri a suivi Olivier, mais un gardien l'a soulevé sans tenir compte de ses coups de pied.

« Je suis content que tu sois ici, » a dit le roi à Olivier. « Grâce à toi, je vous tuerai tous les deux en même temps. » Olivier restait pétrifié, Melisende a encore essayé de lutter contre les gardiens. « Restez calme, s'il vous plaît, » a dit Auberi de la Forêt à voix basse, « je serais vraiment désolé de rendre cette situation encore plus douloureuse. » Le roi s'est détendu, « adieu, » a-t-il dit, « je vous donnerai jusqu'à l'aube demain, car le soleil se couchera bientôt et il y a une fête ce soir. Adieu, les enfants. » Les portes se sont fermées avec un grand bruit métallique.



Les gardiens ont mené Melisende, Olivier et Henri dans une cellule dans la tour où Melisende s'était réveillée ce matin-là. Un des soldats a ouvert la porte cachée dans le mur et les enfants et Henri sont entrés en silence. Les gardiens ont hésité. Après un moment, l'un d'entre eux a doucement fermé la porte et Melisende, Olivier et Henri étaient seuls. Au-delà de la fenêtre, le soleil se couchait. Melisende a pris son frère dans ses bras « Olivier, es-tu blessé ? » « Non, je vais bien, » a-t-il dit, « nous t'avons trouvée, Melisende ! » Henri a bondi d'un air abattu à côté d'Olivier et s'est allongé.

Melisende a pris la main de son frère et a regardé les nuages roses qui se glissaient à travers le ciel. En pleurant, elle a tout de même souri, « je suis tellement soulagée de te voir, mais je préférerais que tu ne sois pas ici ». « Je ne voulais pas te perdre ! » a dit Olivier entre deux sanglots, « je ne me souviens pas du tout de Maman, mais elle me manque. Si tu partais je ne pourrais pas continuer ! Melisende, j'avais tellement peur. » Melisende l'a serré plus fort.

Le ciel s'assombrissait, Melisende et Olivier restaient en silence. Tout à coup des cris distants ont perturbé la nuit tranquille. Henri s'est levé, Olivier et Melisende se sont approchés de la fenêtre. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » a demandé Olivier. Melisende est montée sur le

rebord de la fenêtre, elle a mis sa main sur les barreaux pour se stabiliser. Avec un grincement, ils se sont déplacés. Melisende a froncé les sourcils, elle les a poussés et ils se sont encore déplacés.

Olivier et Melisende se sont regardés.

Melisende a dû pousser plusieurs fois, mais enfin les barreaux sont tombés. Ils ont frappé la terre distante avec beaucoup de bruit, mais l'agitation dans la ville était si forte que le fracas des barreaux n'importait pas. Olivier s'était couvert les oreilles quand Melisende faisait tomber les barreaux, mais il a bondi au milieu de la cellule et a saisi un drap qu'il a commencé à déchirer. Melisende haletait. Elle a poussé une mèche de son visage et a pris le couvre-lit. Henri a sauté sur le lit et a commencé à mâcher les draps avec ferveur.

Avec les bandes du linge du lit, ils ont fait une corde qu'ils ont nouée au pied du lit. Le lit était en métal et donc très lourd. Melisende a dit qu'il était assez lourd pour tenir la corde pendant qu'ils sortent par la fenêtre. Au clair de lune, Melisende est montée sur le rebord de la fenêtre et a bientôt disparu de la vue. Olivier a regardé le nœud, une traction brusque sur la corde lui a montré que Melisende est arrivée en bas.

Évidemment, Henri ne pouvait pas descendre la corde lui-même, donc Olivier le serrait dans ses bras. Ils sont descendus lentement dans la nuit. Dès qu'il est arrivé en bas, Olivier a placé Henri sur l'herbe noire et a pris la main de Melisende. En se baissant, ils ont couru à travers l'herbe jusqu'au bois. Des cris semblaient venir de la salle du trône, le bruit devenait de plus en plus fort pendant qu'Olivier et Melisende suivaient Henri dans les broussailles.

Soudainement, ils ont entendu un bruit de pas doux derrière. Melisende et Olivier se sont tournés et Isabeau Dufort est sortie des ténèbres en courant.

Isabeau avait l'air fatigué et anxieux, la manche de son tunique était déchirée et une éraflure sur son bras saignait lentement. « Je vous ai trouvés, » a-t-elle dit en haletant, « je vous ai cherchés dans la tour, mais vous vous étiez échappés. Je savais que vous alliez venir ici. Vous êtes intelligents comme votre mère. »

Henri s'est caché derrière les pieds d'Olivier, qui restait figé. Melisende s'est avancée. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » a demandé Melisende. Isabeau a seulement hoché la tête, « il n'y a pas de temps à perdre ! » Elle a couru dans le bois avec un signe pour montrer qu'elle voulait que Melisende, Olivier et Henri la suivent.

Isabeau a mené le groupe au milieu de la forêt, jusqu'à la clairière où il y avait l'arbre creux. Au centre de la forêt la nuit était tranquille, le seul son le vent qui faisait bruire les feuilles.

Isabeau s'est arrêtée au bord de la clairière. « Allons-y ! » a dit Melisende, mais Isabeau lui a touché le bras, « attendez, » a-t-elle chuchoté, « je dois vous dire la vérité. »

« J'aimais votre mère comme si elle était ma sœur. Nous nous sommes rencontrées quand nous étions jeunes. Quand nous avons rencontré votre père, nous étions en mission. Mahaut et Jehan sont vite devenus des amis et puis des amants. J'ai aidé Mahaut à le voir en cachette pendant presque un an. Pendant que je les aidais, je suis venue à connaître Jehan. J'étais un enfant timide et sérieux. Avant de rencontrer Mahaut, j'étais solitaire. Mais Jehan était gentil, et pendant un moment j'avais deux amis et j'étais heureuse.

« J'ai aidé vos parents à se voir en secret pendant un an, mais un jour Mahaut semblait inquiète. Nous sommes rentrées au Royaume des Fées en retard deux fois à cause des réunions chez Jehan et je pensais qu'elle avait peur de la colère du roi, mais Mahaut m'a dit qu'elle voulait quitter le Royaume des Fées définitivement.

Isabeau a inspiré profondément, « ses paroles m'ont choquée bien que je doive m'y attendre. Cette nuit-là nous nous sommes disputées, c'était la nuit que le roi a décrite, la dernière nuit où j'ai vu votre mère.

« Pendant notre dispute, j'ai dit qu'il serait impossible de partir, que le roi ne la laisserait jamais faire. Elle m'a dit qu'elle était tombée enceinte, que dans peu de temps tout le monde le saurait, qu'il fallait qu'elle parte avant que le roi ne l'apprenne. Elle m'a suppliée de l'accompagner au village humain, mais j'ai refusé. J'avais peur qu'elle m'abandonne, mais elle a juré me rendre visite et de me dire adieu avant qu'elle parte. Je l'ai implorée de demander la permission du roi avant qu'elle ne parte. J'espérais qu'il permettrait à Mahaut de quitter le royaume pour qu'elle puisse y retourner. Votre mère a promis de le faire.

« Nous sommes retournées au Royaume des Fées en retard cette nuit-là et à partir de ce moment le roi nous a séparées. Je n'ai plus revu Mahaut. Le roi m'a dit qu'elle m'avait abandonnée, qu'elle est partie sans rien dire, mais je ne le croyais point. Je m'inquiétais pour ma sœur mais je ne croyais que ses propres paroles. Je lui ai écrit une lettre et l'ai mise dans une cachette dans la forêt du domaine humain que nous avions trouvée. Je n'ai trouvé qu'une réponse courte et bien que j'aie répondu à chaque fois, les lettres se sont arrêtées. Je ne m'arrêtais pas de m'inquiéter pour ma sœur, mais après un moment j'ai décidé de respecter son silence. Cette nuit j'ai appris que le roi l'avait trahie et qu'il m'avait mentie quand il m'a dit que Mahaut avait disparu sans un mot. Je ne peux pas soutenir un traître. C'est trop horrible, ce qu'il a fait. Il a assassiné ma sœur. Je viens de tuer le roi. Je l'ai enfin vengée. »

« Vous avez tué le roi ? » a demandé Melisende. Isabeau a hoché la tête, « c'est comme tu as dit, il ne méritait que la mort. » Henri a bondi vers Isabeau et elle l'a caressé.

« Venez avec nous » a murmuré Melisende. « Merci » a dit Isabeau, « je dois quitter le Royaume des Fées, je ne peux pas rester ici- » elle a été interrompue par un froissement de branches et de feuilles. Le ciel s'est éclairci, il y a eu un cri dans la direction de la tour. Olivier a pris Melisende par le bras.

« Dépêchez-vous ! Dans l'arbre ! » Isabeau a mené Melisende et Oliver derrière elle, Henri a bondi dans l'arbre creux. Olivier, Melisende et Isabeau l'ont suivi en courant.

Ils ont couru dans le tunnel de l'arbre avant de sortir dans le domaine humain. Le soleil illuminait le ciel lavande et les nuages roses du matin. Olivier et Melisende sont tombés par terre, Henri s'est allongé près d'Olivier. Melisende a émis un rire de soulagement.

Ils ont marché tranquillement dans la Forêt, contents de retrouver leur liberté. La Forêt sombre ne semblait pas aussi effrayante quand ils marchaient ensemble, mais Melisende et Olivier étaient impatients de rentrer chez eux quand même.



Lorsqu'ils sont sortis dans La Petite Vallée, le soleil fort illuminait La Boulangerie. Melisende et Olivier se sont mis à courir dès qu'ils l'ont vue. Le visage de Jehan Fournier est apparu dans la fenêtre et il est sorti de la maison en courant en direction de ses enfants. Leur père a fait un gros câlin à Melisende et Olivier. Isabeau et Henri sont restés en arrière pendant que la famille Fournier s'est étreinte en pleurant. Après un moment Jehan a levé les yeux vers Isabeau, il a vu l'armure qu'elle portait qui ressemblait à celle de Mahaut quand ils se sont rencontrés 14 ans avant, et puis il a regardé le visage d'Isabeau. Il s'est levé, il a pris Melisende et Olivier dans les bras d'un geste protecteur, « Isabeau Dufort ? Est-ce que c'est vous ? » a-t-il demandé. Isabeau a répondu d'un signe de tête mais est restée en silence. Ses yeux brillaient et Melisende

savait qu'elle pensait à Mahaut. Jehan a regardé l'expression mélancolique d'Isabeau, « avez-vous un endroit où aller ? »



Olivier faisait une guirlande de lavande dans le jardin. Il faisait frais ce soir-là, le vent faisait tourbillonner les feuilles. Comme d'habitude, Olivier s'est levé pour ouvrir le portail dès qu'il a vu Henri. Son ami a reniflé Olivier pour dire bonjour et a sauté dans le jardin. Olivier s'est assis à son côté. Des rires résonnaient dans la maison et Olivier savait que Melisende et Isabeau sont arrivées.

Olivier caressait Henri entre ses oreilles pendant que celui-ci grignotait du persil. Le ciel s'assombrissait et affichait des étoiles faibles. La porte a grincé quand Melisende l'a ouverte. En silence, elle est sortie de la maison et s'est assise à côté d'Olivier.

Ailie Coffey

Dr. Perlmutter

Honors College Creative Thesis

12 June 2023

“Le Chemin détourné” Reflective Essay

Fairy tales are tied to the time in which they were created, which is true of literary fairy tales that were written in the past as well as of those written recently. The former often include references to historical and political perspectives and often reflect the values of the sociocultural context in which they were created. Many of the latter are created to respond to current social and political issues or to correct harmful viewpoints and trends of the past. In retellings of classic fairy tales, writers often either re-craft the story in a positive way to reflect current values or lean into the problematic aspects of the existing story in order to expose harmful mindsets it perpetuated. There are also many original fairy tales written today, such as “The Dragon of Ynys” by Minerva Cerridwen, that have a setting and story arc reminiscent of those of historical fairy tales as a backdrop for a story that centers important modern values that classic fairy tales do not represent. In “Le Chemin détourné,” I chose to approach three tropes that are frequent throughout French fairy tales of the past from a modern perspective.

For this project I was primarily inspired by fairy tales that were written by women writers in France during the literary 17th and 18th centuries. Of these fairy tales, I was most inspired by “Finette Cendron” (1697), “L’Oranger et l’Abeille” (1697) and “L’Île de la Félicité” (1690) by Mme d’Aulnoy and the original version of “La Belle et la Bête” (1740) by Mme de Villeneuve. Some of the other fairy tales that I referenced are “Cendrillon” (1697) by Charles Perrault, and the later version of “La Belle et la Bête” (1756) by Mme de Beaumont. In “Finette Cendron,” I

was very inspired by Finette's character. Finette is very strong, active and capable. For example, she figures out how to kill the ogres that are threatening to kill her and her sisters. Finette is also emotionally expressive. She expresses sadness, anger and frustration, such as when she splashes her sisters when riding through a mud puddle on her way to the prince's castle, and tells them that "Cendrillon hates [them] as much as [they] deserve" (24, my translation). Although I was primarily inspired by French fairy tales written by women writers in the 17th and 18th centuries, I approach the tropes contained therein with a modern perspective in "Le Chemin détourné."

The first trope I revisited is that of romantic love as a primary motivation for the characters; the characters in "Le Chemin détourné" and the actions they take are instead motivated by familial love. I also reconsidered gender roles. Many fairy tales that were written a long time ago enforce strict traditional gender roles, and further emphasize them by rewarding characters who adhere to these narrow rules and punishing those who do not. In "Le Chemin détourné" I chose to include characters who defy traditional gender roles, are depicted positively, and succeed at the end of the story. Finally, I chose to change the common trope in which fairy tales include one active character and one passive character. In "Le Chemin détourné," all of the main characters take action in some way, and characters often work together.

Romantic love is an important motivation for the characters in many fairy tales, but in some fairy tales, such as "L'Oranger et l'Abeille" and "L'Île de la Félicité" by Mme d'Aulnoy, romantic love motivates almost all of the action that takes place. In "Le Chemin détourné," the primary relationship of the story is between the siblings Olivier and Melisende, and it is their relationship and familial love that drives the story and motivates both of them to take action. In the beginning of the story, Olivier decides to enter the unknown because of his love and concern for his sister. Even though he is afraid to set out on his own, he decides to act, « il ne pouvait

plus supporter l'idée que Melisende serait en danger ou qu'elle partirait comme leur maman. Olivier ne restera plus pendant que sa sœur est en péril, il quittera la maison le lendemain matin. » (Coffey 7).

For her part, Melisende is motivated by her love for her mother when she initially decides to enter la Forêt sombre, even though it is near nightfall and risky to do so, « ce matin-là, Melisende avait remarqué que les fleurs sur la tombe de sa maman était fanées ... Si elle se dépêchait, elle pourrait [les remplacer] et rentrer à la maison à l'heure » (Coffey 3). Later, when she is hurrying home, Melisende is motivated by her love for her father and her brother, « désespérée, Melisende a repris le chemin ... Papa et Olivier s'inquiéteraient. Mais elle savait qu'elle arriverait bientôt à la maison. » (5). While unhappy family dynamics are common in many fairy tales, in "Le Chemin détourné" Melisende genuinely wants to go home because of how much she loves her family.

In fairy tales with an unhappy family dynamic, a happy ending involves escaping from the family. In "Finette Cendron," for example, the story ends when Finette finally leaves her wicked sisters and rides to the prince's castle in order to marry him. Instead, the familial love that drives the characters in "Le Chemin détourné" creates the positive family dynamic between Melisende, Olivier, and their father Jehan. For three nights Jehan Fournier goes out into the wilderness with the intention to find his daughter and bring her home before Olivier decides to sneak out and go into the forest himself. This directly contrasts with the part in "Finette Cendron" by Mme d'Aulnoy where Finette's mother leads Finette and her two cruel sisters into the wilderness with the intent to leave them behind. The journey home at the end of the story is also a further extension of the familial love between the Fourniers. In contrast with fairy tales

where a happy ending involves getting away from the family, the happy ending of “Le Chemin détourné” involves Melisende and Olivier returning home to be reunited with their father.

Traditional fairy tales and other literary fairy tales that were written in the past often enforce strict gender roles on the characters, a second trope I chose to revisit. Strict gender roles are enforced in “Cendrillon” by Charles Perrault, in which Cendrillon herself is passive and weak while the prince is active and strong. Fairy tales that enforce traditional gender roles place further value on a narrow and divided gender binary by rewarding behavior that is acceptable by the patriarchal standards and punishing behavior that defies these rules. As Linda Parsons states in the article “Ella Evolving,” “fairy tales in the patriarchal tradition portray women as weak, submissive, dependent, and self-sacrificing, while men are powerful, active, and dominant” (137). Throughout “Ella Evolving,” Parsons argues that the gender stereotypes enforced by traditional fairy tales are especially harmful to women and girls, but patriarchal society also harms men who don’t fit into the hegemonic ideal of masculinity on which patriarchal society places so much value (Attebery).

As I respond to these conventions, “Le Chemin détourné” includes strong feminine characters with agency and voice and masculine characters who are thoughtful and kind. All are depicted positively and able to succeed. Their defiance of traditional gender roles is not treated as something that needs to be changed or fixed. The main strong and active feminine characters are Melisende Fournier, Mahaut Beaufort, and Isabeau Dufort. Two of Melisende Fournier’s defining character traits are that she is strong and resilient, « Malgré sa délicatesse apparente et le fait que sa mère lui manquait, Melisende était forte et résistante » (Coffey 2). When the fairy king describes Mahaut Beaufort and mentions that she was a knight in his court, he says that

« elle me servait avec loyauté et courtoisie » (13). The words he uses to describe her, « loyauté » and « courtoisie » are used to describe knights in courtly literature. Knights were historically masculine, but courtly literature was also characterized by values of love and courtesy, as well as for holding the ladies that knights loved and served in very high regard. « Loyauté » and « courtoisie » express the courteous values of courtly literature, so these attributes being used to describe a feminine character is a direct reversal of traditional gender roles. The fact that the two most prominent knights in “Le Chemin détourné” are women is also a direct reversal of these roles. We see this specifically with Isabeau Dufort, who is described as intimidating and intense.

The main thoughtful and kind masculine characters in “Le Chemin détourné” are Olivier and Jehan Fournier. Some of Olivier’s defining characteristics are that he is sensitive, shy, and anxious: « Olivier s’entendait très bien avec sa sœur et son papa, mais il était très timide. D’habitude chaque jour il aidait son père à la boulangerie le matin et allait à l’école du village après. Sinon, il n’allait presque jamais dans le village » (Coffey 4). Jehan Fournier’s defining characteristics are that he is a kind and loving father who cares about his children very much: « Dès qu’il faisait nuit, Olivier est rentré à la maison où son père Jehan arpentaient la pièce. Il jetait des coups d’œil à la Forêt sombre et s’inquiétait pour ses enfants. Lorsqu’il a vu Olivier entrer dans la cuisine il s’est dépêché vers son fils, ses yeux rouges « Olivier, tu es là- où est ta sœur ? » » (5).

The third trope I reconsidered is that many fairy tales include one active character and one passive character. In accordance with gender stereotypes, often the active character is masculine and the passive character is feminine. In “L’Oranger et l’Abeille” by Mme d’Aulnoy, traditional gender roles are reversed between Aimée and Aimé, but one is still active character and one passive. Aimée is strategic, resourceful and effective. She outwits the ogres Tourmentine

and Ravagio when she places one of their children's crowns on Aimé's head so that the ogres eat one of their own children instead of Aimé, and she strategizes and carries out a plan to get herself and Aimé off of the island. Aimé, however, is a very passive character who is rescued by Aimé several times.

In "Le Chemin détourné," almost all of the main characters take action in some way throughout the story, and in the climax of the story, Melisende and Olivier work together to escape le Royaume des Fées and return home. My choice to include many active characters in "Le Chemin détourné" also relates to my choice to include many characters who defy traditional gender roles. Unlike retellings that continue to associate femininity with passiveness, "Le Chemin détourné" includes many characters with traditionally feminine interests and strengths who still play an active role in the story.

These characters are frequently emotional in addition to being active, strong and capable. In some fairy tales, crying or showing emotion is treated as a sign of weakness. In the original version of "La Belle et la Bête" by Mme de Villeneuve, for example, Belle cries when her father returns from the Beast's castle, but still decides to sacrifice herself for him shortly after. In the later version of "La Belle et la Bête" by Mme de Beaumont, however, Belle remains stoic when her father returns from the Beast's castle and recounts his frightful experience. In both versions of "La Belle et la Bête," Belle is an active and strong character. As such, the difference between the way her reaction is portrayed, as either emotional or not emotional, is especially notable. In contrast, in "Le Chemin détourné," Melisende, Olivier, Isabeau and Jehan all cry and are emotional at times, but they also take action and are brave.

One of the choices I made recently was to add Henri's character to "Le Chemin détourné." Henri is my dear bunny Henry and I put him into the story to preserve and honor his

memory. Henry was a lop-ear bunny, who had orange and white fur with gray and brown markings. He was enthusiastic, intelligent, curious, stubborn, and he loved parsley and cilantro (cilantro isn't native to France so Henri's favorite food is parsley). He was an important part of my life since 2013. He died this April, when he was nine years old. I added him into the story in order to immortalize his memory. Henry Coffey has moved on from this world, but in "Le Chemin détourné" he is happily eating parsley and getting a lot of pets on the head (on the fluffy fur between his ears) from his friend in the sunny garden.

I had a very positive experience writing "Le Chemin détourné" for my Honors Thesis. One of my main goals was to create a satisfying and enjoyable story, and I am very proud of what I have created. I was primarily inspired by French fairy tales by women writers of the 17th and 18th centuries, but "Le Chemin détourné" reflects modern values of familial love, defiance of traditional gender roles, and the presence of multiple active characters by way of approaching classic tropes with a modern perspective. Another important aspect is that emotional expression and crying exist alongside action and bravery. In "Le Chemin détourné," the same characters who take action throughout the story also cry. In the future, I would love to illustrate "Le Chemin détourné," or to adapt it into a *bande dessinée*. I would also like to thank Dr. Perlmutter for all of her invaluable feedback and support, without whom I would not have been able to complete this project.

Bibliography

- Attebery, Brian. "Reinventing Masculinity in Fairy Tales by Men." *Marvels & Tales*, vol. 32, no. 2, 2018, pp. 314-337,493. *ProQuest*, <https://doi.org/10.13110/marvelstales.32.2.0314>.
- Bernheimer, Kate, editor. *Brothers and Beasts: An Anthology of Men on Fairy Tales*. Wayne State University Press, 2007.
- Bernheimer, Kate, editor. *Mirror, Mirror on the Wall: Women Writers Explore Their Favorite Fairy Tales*. Second Anchor Books Edition, Anchor Books, 1998.
- Carroll, Lewis. *Alice's Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass*. Collector's Colour Library, 2011, CRW Publishing Limited, 1865.
- Carter, Angela. *The Bloody Chamber*. Penguin Classics Deluxe Edition with an introduction by Kelly Link, Victor Gollancz Ltd., Penguin Books, 1979.
- Cerridwen, Minerva. *The Dragon of Ynys*. Atthis Arts, LLC, 2020.
- d'Aulnoy, Madame. *Finette Cendron*.
- d'Aulnoy, Madame. "L'Ile de la Félicité." *Contes I. Les Contes des Fées.*, Société des Textes Français Modernes, 1997, pp. 9–30.
- d'Aulnoy, Madame. "L'Oranger et l'Abeille." *Contes I. Les Contes des Fées.*, Société des Textes Français Modernes, 1997, pp. 243–76.
- de Beaumont, Jeanne-Marie Leprince. *La Belle et La Bête*.
- de Villeneuve, Gabrielle-Suzanne Barbot. *La Belle et La Bête*.
- Duggan, Anne E. "Feminine Genealogy, Matriarchy, and Utopia in the Fairy Tale of Marie-Catherine D'aulnoy." *Neophilologus*, vol. 82, no. 2, 1998, pp. 199–208. *ProQuest*, <https://doi.org/10.1023/A:1004257511857>.

Duggan, Anne E. "Nature and Culture in the Fairy Tale of Marie-Catherine d'Aulnoy." *Marvels & Tales: Journal of Fairy-Tale Studies*, vol. 15, no. 2, 2001, pp. 149–67.

EBSCOhost, <https://doi.org/10.1353/mat.2001.0023>.

Gaiman, Neil. *Coraline*. October 2013, Bloomsbury Publishing Plc, 2002.

Gaiman, Neil. *Stardust*. William Morrow, 1999.

Jorgensen, Jeana. "Masculinity and Men's Bodies in Fairy Tales: Youth, Violence, and Transformation." *Marvels & Tales*, vol. 32, no. 2, 2018, pp. 338–61.

Levine, Gail Carson. *Ella Enchanted*. Revised Edition, 2011, HarperCollins Children's Books, 1997.

Levine, Gail Carson. *The Two Princesses of Bamarre*. Scholastic Inc., 2001.

Nikolajeva, Maria. "Devils, Demons, Familiars, Friends: Toward a Semiotics of Literary Cats." *Marvels & Tales*, vol. 23, no. 2, 2009, pp. 248–267, 217, 451.

Parsons, Linda T. "Ella Evolving: Cinderella Stories and the Construction of Gender-Appropriate Behavior." *Children's Literature in Education: An International Quarterly*, vol. 35, no. 2, June 2004, pp. 135–54. EBSCOhost, <https://doi.org/10.1023/B:CLID.0000030223.88357.e8>.

Perrault, Charles. *Cendrillon*.

Row, Jennifer. "'Elle Aurait Dit 'Non'': Sexuality, Intellectual Disability, and Disidentification in French Fairy Tales." *L'Esprit Créateur*, vol. 61, no. 4, 2021, pp. 45–59. Project MUSE, <https://doi.org/10.1353/esp.2021.0046>.

Wörsdörfer, Anna Isabell. "The Historical Witch in Contemporary Young Adult Literature." *Orbis Litterarum*, vol. 76, no. 2, 2021, pp. 86–98. Wiley Online Library, <https://doi.org/10.1111/oli.12286>.